

**LE PÈRE EMMANUEL**

**LES ENSEIGNEMENTS  
DU PÈRE EMMANUEL  
À SES FIDÈLES  
(1903)**

Éditions Saint-Remi

– 2006 –



# L'ŒUVRE PASTORALE DU PÈRE EMMANUEL<sup>1</sup>

## PAR DOM BERNARD MARÉCHAUX

### Introduction

DOM BERNARD MARÉCHAUX, fils spirituel le plus intime et disciple sans doute le plus aimé du père Emmanuel, a écrit une magnifique vie de l'apôtre de Notre-Dame de la Sainte-Espérance.

Si le père Emmanuel est relativement peu connu de nos jours, Dom Maréchaux l'est encore moins. Qui était ce bénédictin qui devint un confident de saint Pie X lors de son séjour à Rome ?

Étienne, Marie, René Maréchaux naquit à Chaource près de Troyes, dans l'Aube, le 17 avril 1849 (huit mois plus tard, à vingt-trois ans, le père Emmanuel était ordonné prêtre à Troyes). Licencié en droit, il se mit à dix-neuf ans au service de Pie IX, pendant un an, comme zouave pontifical (novembre 1868-novembre 1869).

En 1871, il entra au monastère Notre-Dame de la Sainte-Espérance au Mesnil Saint-Loup, à l'ouest de Troyes, où il commença son postulat à vingt-deux ans sous la forte et paternelle discipline du père Emmanuel.

Il fit sa théologie en étudiant la *Somme* de saint Thomas d'Aquin. Il étudia aussi à fond saint Augustin qu'il lira deux fois en entier durant sa vie. Il fut ordonné prêtre en 1876 et nommé en 1888 père abbé et curé de Notre-Dame de Soulac, près de Bordeaux. Il rentra au Mesnil auprès du père Emmanuel en 1899 et l'assista dans ses dernières années jusqu'à sa mort, le 31 mars 1903.

En 1905, il fut nommé à Rome à l'une des fonctions les plus importantes de son ordre : abbé du monastère de Sainte-Marie-La-Neuve au Forum – là où repose le corps de sainte Françoise Romaine – et procureur général de la congrégation des bénédictins olivétains. Il choisit comme devise abbatiale : « *In spe fortitudo mea* – ma force réside dans l'espérance. » Il resta à Rome jusqu'à ce qu'il obtint de revenir en 1914 à son cher monastère du Mesnil mis en liquidation.

Au cours de ces neuf années passées au cœur de la chrétienté, sa

---

<sup>1</sup> Nous publions ici un texte tiré de *La Vie spirituelle* (t. XII – 1925 – p. 67 à 79 et p. 456 à 471) qui retrace l'œuvre accomplie par le père Emmanuel du Mesnil-Saint-Loup.

science théologique et sa haute vertu le firent apprécier de plusieurs grands serviteurs de l'Église avec lesquels il se lia d'amitié : les cardinaux Merry del Val, Luçon, Schuster (abbé de Saint-Paul-Hors-Les-Murs), Respighi et Vivès, mais aussi le père Le Floch qu'il allait voir au séminaire français de Rome, le père Lémus, le père Lepidi et, plus tard, le père Garrigou-Lagrange et Dom Gréa.

Mais c'est surtout saint Pie X lui-même qui le tint en haute estime. Il le recevait volontiers en audience privée, lui faisant part de ses pensées les plus secrètes, de ses joies et de ses peines, car il le considérait comme un saint. C'est ainsi que leur amitié devint de plus en plus profonde.

Au cours de ces entretiens, Dom Maréchaux expliqua notamment à saint Pie X ce que le père Emmanuel avait fait pour la modestie chrétienne au Mesnil. Le pape en ressentit une immense joie. Mais ces contacts n'étaient pas du goût des ennemis de l'Église qui, apprenant, on ne sait comment, que le pape voulait lutter contre l'immodestie, firent dénoncer par un journal toscan « le noir complot » monté à Rome « par le pape et Dom Maréchaux ».

Saint Pie X lisait avec attention les ouvrages que publiait Dom Maréchaux et lui demandait de lui expliquer les passages en français qu'il ne comprenait pas bien. Recevant ses *Élévations sur saint Joseph*, le pape lui dit : « Ne me remettez pas un bel exemplaire relié, donnez-m'en plutôt un qui soit simplement broché, sinon il finira exposé dans quelque vitrine et je ne pourrai pas le lire. » Dom Maréchaux lui apporta alors son propre exemplaire un peu défraîchi tout en s'excusant. Et saint Pie X de lui répondre : « C'est très bien ! C'est votre exemplaire ? C'est encore mieux ! »

Le 11 avril 1909, après la béatification de sainte Jeanne d'Arc, le pape remontait la nef de la basilique Saint-Pierre porté sur la *sedia gestatoria*. C'est alors qu'il aperçoit Dom Maréchaux perdu dans la foule des assistants. Voulant l'honorer publiquement, il lui fait signe de rejoindre le cortège pontifical. Mais lui qui était « un douzième degré de l'humilité ambulante » refuse énergiquement en faisant « non » de la tête. Cependant le pape insiste. Il l'envoie chercher et fait placer le père abbé, mort de confusion, tout près de lui dans le cortège. (Henri Charlier, qui le connut de longues années au Mesnil, racontait cet épisode les larmes aux yeux).

De retour au monastère du Mesnil Saint-Loup en 1914, en pleine persécution maçonnique contre les religieux, il reçoit le titre *ad honorem* d'abbé de Notre-Dame de la Sainte-Espérance.

Dans la communauté, il était « la prière incarnée », restant parfois

une semaine sans mot dire dans un état d'oraison habituelle. Il vivait dans un grand silence tout en restant accueillant, entrant souvent en oraison de l'heure des vêpres jusqu'au lendemain matin. Notre-Seigneur lui avait accordé le don des larmes et il prenait quelquefois son repas au réfectoire en pleurant, mouillant son pain de ses larmes selon le verset du psaume : « *Potum meum cum fletu miscebam* – Je mêlais ma boisson de mes larmes » (Ps 101, 10).

Sa démarche était toute recueillie, la tête un peu penchée. Ses yeux bleus très clairs s'illuminaient parfois et devenaient très vifs. Par tout son extérieur il inspirait la paix, le recueillement.

Il était chanoine de Troyes. A l'occasion de cérémonies solennelles à la cathédrale, on le voyait au milieu d'évêques, avec son habit blanc d'olivétain, plongé dans la prière, tout à la fois présent dans la liturgie et absent.

Sa toute petite voix très douce pouvait faire illusion. Mais il sut se montrer véritablement homme apostolique, combattant, à Rome comme en France, le modernisme et le libéralisme ambiants, en vrai fils du père Emmanuel. Il ne céda pas aux âmes pieuses qui souhaitaient qu'il présentât « une sainte Françoise sans sévérité pour la mode, sans vision ni enfer<sup>1</sup> ».

Le samedi 24 décembre 1927, au monastère du Mesnil, vers trois heures du matin, il rendit sa belle âme à Dieu. Il repose au cimetière paroissial où son cercueil a été placé directement en terre près de la tombe du père Emmanuel.

Abbé Philippe François

## **La paroisse de Mesnil-Saint-Loup<sup>2</sup>.**

L'état actuel de la paroisse

---

1 Allusion à la vision de 1414 dans laquelle Dieu montra à sainte Françoise Romaine les dames de la société romaine précipitées en enfer à cause de leurs désirs coupables, de leurs mauvaises modes et de leurs danses indécentes. Cette vision fut à l'origine de son apostolat pour la modestie chrétienne.

2 Article écrit en 1925.

Le nom du père Emmanuel jouit d'une certaine notoriété. Il la doit en partie à la Grande Guerre. Durant cette période, d'assez nombreux trains sanitaires stationnaient, comme en attente, dans la petite ligne qui rattache Troyes. Il y en avait habituellement à la station d'Estissac, qui est à une bonne lieue de Mesnil-Saint-Loup. Les prêtres soldats qui abondaient en ces trains entendaient dire qu'il y avait là, tout à côté, une paroisse modèle. Beaucoup voulurent la voir de leurs propres yeux, être témoins de la manière dont s'y passait le dimanche. Ils en revinrent émerveillés. Ils avaient vu tous les offices, grand'messe, vêpres, prière du soir, fréquentés par tous les paroissiens, hommes, femmes, jeunesse des deux sexes, dans une attitude irréprochable ; constatant le caractère foncièrement irrégulier de la contrée circonvoisine, ils n'en revenaient pas de la surprise que leur causait pareil phénomène.

Et quand on leur disait : « Il y a soixante-cinq ans (maintenant soixante-quinze) que cela dure dans ce petit pays, sans faire mine de diminuer », leur étonnement allait jusqu'à la stupéfaction.

C'est en effet la note caractéristique de la vitalité chrétienne à Mesnil-Saint-Loup : excitée et épanouie depuis trois quarts de siècle par les soins pastoraux du père Emmanuel, elle se maintient intacte, elle ne fléchit pas.

Depuis ces trois quarts de siècle, on a vu, hélas ! un fléchissement se produire dans la religion, dans la plupart des contrées de notre France, douloureux, lamentable et comme incoercible. Auparavant, il y avait une structure de paroisse, un dimanche organisé, une vie paroissiale manifestée par des offices plus ou moins suivis, par une certaine pratique des sacrements au moins à Pâques et à Noël. Tout cela a décliné, s'est affaïssé, est tombé comme en poussière. Les hommes ont déserté l'Église, les femmes n'y sont plus venues que par exception, les sacrements ont été à peu près abandonnés, la persévérance n'a pas suivi les premières communions, l'apostasie a passé à l'ordre du jour ; les vieilles personnes encore un peu chrétiennes disparaissent et ne sont pas remplacées. Tel est le très attristant spectacle que présentent nos populations. De temps en temps une cérémonie extraordinaire, une première communion, semblent secouer l'apathie générale ; mais il n'y a pas de lendemain, tout retombe à un niveau qui est comme d'un champ des morts.

Or, au milieu de ce champ des morts, la paroisse de Mesnil-Saint-Loup est debout, elle est vivante et bien vivante ; elle n'a pas l'air de se ressentir des influences d'incrédulité et d'impiété qui sont régnantes partout ailleurs : Dieu y est honoré et servi, les âmes semblent bien être en voie de salut puisqu'elles persévèrent dans le Christ avec un magnifique

ensemble.

Il y a là un problème qui se pose, et qui est d'un intérêt tel qu'on ne saurait le concevoir plus palpitant : comment un résultat semblable a-t-il été obtenu ? Dites-nous le secret de l'ouvrier extraordinaire qui a construit une pareille chrétienté, et qui l'a comme immunisée contre les causes ambiantes de dissolution et de décadence.

Mais ici nous entendons une voix s'élever, celle du père Emmanuel, qui est l'auteur de l'œuvre que nous préconisons, le constructeur de la paroisse que nous admirons. Et cette voix formule une protestation : « Que parlez-vous de chose extraordinaire ? Il n'y a rien d'extraordinaire dans mon œuvre. Je n'ai fait que mettre en action les moyens que Notre-Seigneur a remis à tous les prêtres pour faire le bien et un bien durable, à savoir la prière, la prédication, l'administration des sacrements. Je n'ai rien employé autre chose. »

Cette protestation, nous l'avons entendue plusieurs fois sortir de la bouche du père Emmanuel ; mais elle ne fait pas disparaître le problème, elle le rend plus captivant.

Eh quoi ! voilà le père Emmanuel qui nous affirme qu'il est au pouvoir de tout prêtre de créer une paroisse chrétienne comme celle du Mesnil et de lui communiquer une telle vitalité qu'elle persiste dans sa ferveur un nombre indéfini d'années et résiste aux influences dissolvantes. Or, il est loin d'en être ainsi : où est donc le fait certainement anormal qui empêche le développement normal de la vie chrétienne de se produire, individuellement et collectivement ?

L'analyse de l'œuvre pastorale du père Emmanuel devra nous révéler ce fait anormal. C'est là ce qui donne à notre étude une portée qui nous fait trembler nous-même.

### Le père Emmanuel

Le père Emmanuel ne voulut travailler qu'avec les moyens à la portée de tout le monde ; mais cela ne veut pas dire qu'il fut ce qu'est tout le monde. Il était doué des qualités les plus rares ; et nous n'hésitons pas à le dire, dans le cadre très modeste où s'écoula sa vie, ce fut un géant.

Il naquit à Bagnaux-la-Fosse, village vinicole de l'Aube, sur les confins de la Bourgogne, le 17 octobre 1826. Son nom de famille était André ; on le nomma Ernest au baptême. Son père exerçait la profession de charpentier ; et en même temps sa mère tenait un moulin.

Ce que l'on sait de sa première enfance, c'est que, sa mère le portant à l'église, il en suivait toutes les cérémonies avec une attention au-

dessus de son âge.

Jamais on ne le surprit à mentir. Il avait un cœur d'or, et un tempérament à ne rien craindre. Ses parents, changeant de pays, quittant Bagneux pour Les Riceys, le laissèrent pour quelque temps aux soins d'une tante qui habitait Bagneux. L'enfant souffrait d'être éloigné de ses parents : un matin il prit son petit panier comme s'il allait à l'école, enfila la route des Riceys, fit six kilomètres, et se présenta à l'improviste au logis paternel. Il avait de six à sept ans. Ce trait est caractéristique. Ses parents le gardèrent.

Parvenu en âge d'apprendre, il fit paraître une vivacité d'esprit extraordinaire. Il demanda et obtint qu'on le mît au séminaire. Là il se joua dans ses études ; il faisait ses devoirs en un clin d'œil, et d'une façon parfaite : le temps qui lui restait, il le consacrait à étudier la liturgie, et même il s'absorbait dans le Pontifical Romain. D'où l'apostrophe naïve d'un de ses camarades : « André, tu veux donc être pontife ? »

Au grand séminaire, il se passionna pour le retour à la liturgie romaine ; et, simple élève, il composa le premier *Ordo* romain du diocèse.

Ayant entendu de lèvres imprudentes cette parole malheureuse que saint Augustin est janséniste, il en fut outré de douleur ; il se jeta à plein cœur dans l'étude du saint docteur, il se plongea dans ces fleuves de doctrine qui, comme le dit saint Prosper, arrosent l'Église, et que boivent avec délices les doux et les humbles ; il y trouva la vérité sur la grâce, il s'en désaltéra si bien que désormais il fut augustinien convaincu et n'accepta jamais d'autre titre. Bossuet fut son initiateur en cette étude. Plus tard il lut et approfondit saint Thomas, et une des grandes joies de sa vie fut de retrouver saint Augustin dans le Docteur angélique.

Il faisait son grand séminaire, étudiant et priant. Or, un jour, il était en classe de théologie morale, le professeur discutait un cas de conscience, il lui arriva de conclure sa dissertation par ces mots : « Enfin, messieurs, il faut sauver les apparences ! » André fut blessé au vif : il se leva, et s'écria d'une voix vibrante : « Monsieur, il faut sauver les âmes ! » Toute la classe tressaillit. Le père Emmanuel est tout entier dans ce cri. Et peut-être peut-on voir dans sa protestation le motif de l'inefficacité du ministère : on se préoccupe trop de sauver les apparences, on oublie trop que l'essentiel est de sauver les âmes.

Qu'on ne croie pas que, pour avoir jeté ce cri, André ait eu en quoi que ce soit les allures d'un indiscipliné. Pour la piété, pour le travail, pour la soumission aussi, c'était un séminariste irréprochable. Il avait horreur de toute pose : il se montrait, pour ses condisciples, bon camarade, franc, plein d'entrain et de gaieté, toujours prêt à rendre service.

Il fut remarqué par M. Martin, vicaire général, et par Mgr Debelay, évêque de Troyes. Celui-ci le prit comme secrétaire en plusieurs affaires délicates ; il eût voulu l'attacher à sa personne. Mais André déclina avec fermeté ces avances honorables.

Cependant Mgr Debelay fut transféré au siège d'Avignon ; Mgr Cœur fut nommé évêque de Troyes. L'orientation des idées changea. Ce ne fut plus le souffle romain qui prédomina dans le diocèse, mais plutôt le vent qui provenait de la vieille

André, qui approchait du moment de recevoir les saints Ordres, fut mis en suspicion. On forma à son sujet des pronostics défavorables. Son directeur lui conseilla de lire saint François de Sales, pour corriger la naturelle âpreté de son caractère. Il s'adonna à la lecture de saint François de Sales.

Il n'y avait aucun motif pour refuser à André les saints Ordres. Il reçut la prêtrise le 22 décembre 1849. Il voulut dire sa première messe à la Visitation ; et les religieuses eurent la délicatesse de lui prêter une chasuble qui avait appartenu à saint François de Sales.

N'est-il pas touchant de voir ce jeune prêtre, mis en suspicion et souffrant de l'être, couvrir la belle intégrité et les grands désirs de son âme sacerdotale, sous la chasuble de saint François de Sales ?

Les débuts du ministère

Le jour même de son ordination, l'abbé Ernest André, âgé de vingt-trois ans, fut nommé curé de Mesnil-Saint-Loup, avec commission de s'y installer pour Noël et de chanter la messe de minuit dans sa nouvelle paroisse.

Mesnil-Saint-Loup était un poste qu'on eût pu dire de rebut. Petit village de 325 à 350 âmes, il est jeté par derrière la ligne de collines qui bordent au nord la vallée de la Vanne, à l'ouest de Troyes. Vous montez la côte ; et par delà une dépression de terrain, vous voyez le pays s'étendre sur un petit plateau. Il est à la lisière de la vaste plaine qu'on nomme Champagne pouilleuse, et qui, de culture plutôt faible, entrecoupée de landes et de sapinières, s'étend jusqu'à Vitry-le-François ; elle donne l'impression d'une solitude mélancolique.

Au point de vue religieux, Mesnil-Saint-Loup échappa à la pénétration du protestantisme, qui fit des ravages dans ce que l'on nomme la contrée d'Othe, et aussi du jansénisme ; on attribue cette préservation aux missions que donnaient les pères lazaristes à l'archiprêtre de Villemaur et aux alentours. Durant la période révolutionnaire, un saint prêtre soutint la foi au Mesnil.

Malgré ces influences qui furent providentielles, la paroisse était

bien déchu au moment où y entra l'abbé André. Elle avait été mise en binage, gouvernée par un curé scrupuleux, et même pendant un temps scandalisée. On y assistait encore aux offices et même à vêpres : mais au fond, ce n'était qu'une façade religieuse, étayée sur des restes d'habitudes chrétiennes, communions à Pâques et Noël pour les femmes, d'où la foi était généralement absente. Seul un groupe de cinq femmes âgées, communiant tous les dimanches, représentait la foi vivante dans ce désert d'âmes. La jeunesse, la première communion faite, ne persévérerait pas.

Un prêtre éminent, Mgr Ecalle, qui connut la paroisse du Mesnil, quand y arriva le père Emmanuel, a rendu d'elle ce témoignage, « qu'elle ne passait pas le niveau des paroisses voisines, qu'elle était même inférieure à plusieurs ». Ce témoignage est à retenir. Tout était à faire pour le jeune curé.

Celui-ci apportait au service de ses paroissiens, avec un grand esprit de foi, des trésors de bonne volonté et d'énergie. Il était gai, très gai, d'une gaieté bourguignonne, qui contrastait avec le flegme champenois. Il se rendit compte de l'état de la paroisse, d'un coup d'œil averti, sans optimisme, mais sans découragement. Il y avait été envoyé pour y faire l'œuvre de Dieu ; en dépit des difficultés, il y ferait l'œuvre de Dieu.

Il commença résolument. Il porta ses premiers efforts sur la jeunesse. Il s'appliqua à maintenir les enfants de la première communion qu'il avait fait faire et qui menaçaient déjà de se débander. Il en rallia plusieurs des premières communions antérieures. Il s'attaqua même à trois garçons plus âgés qui n'avaient jamais communiqué ; il les amena à la table sainte, mais ils ne persévèrent pas. Malgré cet échec, il se trouva à la tête d'un groupe d'enfants sur lesquels il pouvait à peu près compter. Pour les occuper dans la soirée du dimanche et les préserver des divertissements suspects, il institua pour eux une prière du soir. « Ce sera notre prière », leur dit-il. Mais en fait, beaucoup de monde y vint. La paroisse semblait s'éveiller à une vie meilleure. Le jeune curé était plein d'un tel entrain : comment lui résister ? Les plus réfractaires étaient ébranlés ; ils sentaient qu'ils avaient affaire à un prêtre.

Ces débuts étaient encourageants. Et néanmoins, les jugeant plus tard dans une lumière plus haute, le père Emmanuel faisait de graves réserves. « Que voulez-vous ? disait-il. J'allais à l'aventure, je ne savais pas m'y prendre. Un entraînement (comme pour les grands jeunes gens) qui aboutit à une communion de rencontre : cela ne peut suffire à faire un chrétien. Il faut un tout autre travail pour greffer la vie surnaturelle sur le tronc du vieil Adam. Non, répétait-il, en ce temps-là, je ne savais

pas. »

Le travail du jeune curé aurait-il donc été inutile ? Nous ne le croyons pas. Une sève si chaude, une conviction si ardente, un entrain si communicatif, n'auraient pas laissé les âmes inertes. Mais, et nous croyons traduire la pensée du père Emmanuel, de cette commotion encore que salutaire, il ne serait sorti qu'un bien relatif ; il n'en aurait pas résulté le bien, le bien absolu, qui du premier coup s'annonce durable.

Saint Thomas d'Aquin répète souvent l'axiome : *bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu*. Le bien résulte d'une cause intègre ; le mal provient d'une défectuosité quelconque. Ah ! Il est difficile, étant données les conditions humaines, de réaliser l'intégrité dans la cause, qui suppose la notion adéquate du bien à faire ; la décision dans le but à poursuivre, le choix judicieux des moyens à prendre, la constance dans leur application, la patience dans l'attente du résultat. S'il s'agit d'un bien surnaturel à effectuer, l'agent humain doit se surnaturaliser pour agir efficacement. C'est à sa docilité aux lumières et aux motions du Saint-Esprit qu'il doit de devenir une cause intègre, opératrice d'un vrai bien dans l'ordre du salut des âmes.

### Un facteur surnaturel

Le jeune curé de Mesnil-Saint-Loup en était donc là, faisant de vigoureux efforts pour remuer le petit pays qui lui avait été confié dans la froide Champagne, mais ne parvenant pas encore à le saisir pour le retourner, quand un facteur surnaturel intervint qui changea la face des choses.

Durant la troisième année de son pastorat, il se décida, avec la permission de son évêque, à partir pour Rome. Il était profondément romain. Il voulait implorer une bénédiction du Souverain Pontife sur son ministère. Il se met en route.

Tout à coup, au début même de son voyage, une lumière très vive se fait dans son esprit. Il se sent formellement invité à demander au Pape, qui était alors Pie IX, non pas une simple bénédiction, mais le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance pour la Vierge honorée dans son église. L'autorité de l'intimation d'en haut excluait toute hésitation. L'abbé André n'hésita pas ; il s'arma d'une foi, d'une confiance intrépide. Il se présenta devant Pie IX, il lui exposa son humble et filiale requête, et contre toute vraisemblance, par-dessus toutes les règles établies, il obtint tout ce que comportait cette requête : tout, le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, une fête en son honneur pour la paroisse

de Mesnil-Saint-Loup, et une indulgence plénière pour la fête. C'était complet.

Il revint en sa paroisse que la sainte Vierge lui rendait si chère. Il avait reçu le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance le 5 juillet 1852 ; il attendit au 15 août pour divulguer son précieux trésor, pour annoncer le don fait à la paroisse du nom et du patronage béni de Notre-Dame de la Sainte-Espérance. En quels termes fit-il cette communication ? Son cœur débordait tellement, que son auditoire fondit en larmes et en sanglots. Puis on pria, on invoqua Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Les invocations furent multiples : mais il en est une qui se dégagait des autres, qui jaillit par-dessus toutes les autres, qui fut adoptée par tous les cœurs. Cette invocation fut la suivante : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous.*

Désormais toute la vie du jeune curé fut suspendue à ce titre, à cette invocation, qui produisit des merveilles de grâce. Il se fit des conversions admirables : véritables transformations d'âmes, retournements de bas en haut, de tout en tout. Elles ne firent pas la majorité dans la paroisse ; toutefois il y en eut tout d'abord un bon nombre, et ce nombre s'accrut. C'était une vie nouvelle, qui partait du fond des cœurs, qui s'exprimait par une humble contrition et d'ardentes prières, qui se déclarait prête à tout faire de ce qui plairait à Dieu.

Le jeune pasteur était confondu à ce spectacle qui le ravissait. Voilà donc l'œuvre de Dieu marquée au coin de la vérité. Ce n'était plus un retour superficiel ; c'était une vraie conversion qui rompt les attaches du péché et qui gravite en s'élevant toujours dans l'amour de Dieu. C'était bien évidemment le salut pour les âmes.

Il était fixé : désormais il travaillerait purement dans le sens de la sainte espérance. Le facteur surnaturel qui l'inspire, qui le dirige, qui lui apprend ce qui plaît à Dieu, qui lui donne de le réaliser, c'est Marie elle-même sous le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Ce nom est un programme : toujours les visées de l'éternité ! L'âme n'est acquise à Dieu que si elle le prend pour sa fin dernière, si elle met le monde de côté, si elle s'étudie par-dessus tout à lui plaire. Tant que l'âme n'en est pas là, rien n'est encore fait.

Ah ! ne diminuons pas la capitale importance que revendique Marie, Mère de la sainte espérance dans la formation pastorale du père Emmanuel. Il nous crie avec force : « Sans elle, je n'étais rien, je ne voyais pas, je ne pouvais pas. Si j'ai fait quelque chose, c'est par elle que je l'ai fait. Elle m'a donné de comprendre ce que c'est qu'un chrétien, de travailler dans le sens du baptême, de mettre en valeur les richesses qu'il

contient. Ayant eu des chrétiens, j'ai eu une chrétienté. Auparavant, j'avais à façonner une matière amorphe, des hommes faisant quelques œuvres chrétiennes mais païens d'âme. Dieu a fait surgir de ce fond obscur et troublé une terre ferme et consistante, apte à fructifier pour la vie éternelle. »

La dévotion à Notre-Dame de la Sainte-Espérance fit éclore une confrérie, qui ne tarda pas à être érigée en archiconfrérie. Elle fut dénommée : *De la prière perpétuelle à Notre-Dame de la Sainte-Espérance*. Elle se composait de séries de douze associés chacune, auxquels on assignait les douze heures du jour et même de la nuit, et qui prenaient l'engagement de dire chacun à son heure la prière : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous*, avant et après un *Ave Maria*. Il arrivait que par le roulement des heures la prière ne cessait pas, qu'elle était vraiment perpétuelle, les associés la disant alternativement les uns pour les autres. Elle réalisait pour Marie une *Laus perennis* qui rappelait la *Laus perennis* des anciens moines.

Cette archiconfrérie devint l'instrument d'innombrables grâces de conversions et de retours à la mort, son développement fut d'autant plus merveilleux, qu'il se fit sans réclame et sans bruit. C'était comme un parfum céleste qui se répandait d'âme en âme. On était profondément touché, on priait, on pleurait, dans un sentiment de contrition sans doute, mais aussi par l'infusion d'une joie inconnue à la terre. Le père Emmanuel appelait l'invocation : *La petite prière que l'on pleure*. C'était une prise de contact avec le Cœur immaculé et tout aimant de Marie.

L'extension rapide de l'archiconfrérie fut pour le jeune curé l'occasion d'un travail énorme, mais combien joyeux ! Certaines semaines, il n'enregistra guère moins de cent séries : c'était un millier de noms à inscrire avec indication de leur provenance, un millier de billets à rédiger et à distribuer, toute une correspondance à tenir. L'intrépide serviteur de Marie faisait face à tout d'une manière qui tenait du prodige.

Les fragments de correspondance qui restent de cette époque, qu'on pourrait appeler *le printemps de la Sainte Espérance*, nous révèlent dans l'abbé André un état d'âme remarquable. On eût été porté à lui prêter une certaine âpreté de caractère. Or dans ces fragments trop rares, il nous apparaît comme détrempe de douceur et de tendresse, débordant de joie sainte. Oh ! rien qui sente la fadeur ; c'est de la force que sort cette douceur, *de forti egressa est dulcedo*. Et précisément une telle douceur, s'épanouissant dans un homme que l'on sent très fort, donne à ses épanchements toujours sur un ton de gaieté un charme inexprimable. On peut dire, en lisant ces lignes : la sainte Vierge y a

mis son cachet.

Les soins donnés à l'archiconfrérie n'ôtaient rien à l'activité pastorale de l'abbé André. Tout au contraire, il se sentit obligé par l'intervention de Marie à redoubler d'effort auprès de ses chers paroissiens, afin que le mouvement de conversion créé par elle s'étendît à des âmes toujours plus nombreuses. Il voulut, comme saint Paul, se dépenser et toujours plus, pour ce groupe des convertis de la Sainte Espérance dans lequel il voyait le noyau d'une paroisse.

Nous allons le suivre sur le terrain de cette paroisse qui est restée, bravant les efforts de l'esprit mauvais et du temps destructeur, ce qu'il l'a faite. Comment l'instruisit-il, comment la forma-t-il, comment la prémunit-il ? Autant de questions d'un intérêt qui surpasse tout intérêt.

## **Les principes directeurs du ministère**

### Les trois grandes fonctions du ministère

Le père Emmanuel a écrit un traité du ministère ecclésiastique ; il y a consigné les principes qui dirigèrent sa propre conduite. Il les a résumés dans une synthèse extrêmement puissante, qu'il est indispensable de méditer.

Jésus, durant sa vie mortelle et après sa résurrection, réunit tous les éléments, desquels dérive le ministère dans ses apôtres. Il leur livre toute vérité ; il leur remet le dépôt des sacrements ; il leur donne le Saint-Esprit ; avec les pouvoirs, il leur confère toutes les vertus. Saint Paul dit : « Il a fait de nous des ministres idoines du Nouveau Testament » (2 Co, 3, 6).

Si l'on sait distinguer, on reconnaît trois fonctions essentielles dans leur ministère : la prière, la prédication, l'administration des sacrements.

Or, il est dit que les apôtres revendiquent pour leur part propre dans cette trilogie : la prière et la prédication. « Nous autres, disent-ils, nous nous tiendrons appliqués à la prière et au ministère du Verbe » (Ac 6, 4). L'administration des sacrements, comme chose pour ainsi dire matérielle, est laissée par eux aux ministres inférieurs. Saint Paul déclare que « le Christ ne l'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser » (1 Co, 1, 17).

Ceci, dit le père Emmanuel, est d'une extrême importance. Car aujourd'hui les idées sont tout à rebours de celles des apôtres : les

évêques et les prêtres, ayant administré les sacrements, croient volontiers qu'ils ont rempli leur ministère ; ils en ont rempli la partie matérielle, mais l'essentiel n'est pas là.

Dans le ministère, il faut, comme dans l'Église, distinguer le corps et l'âme ; de même que, dans les composés, on distingue la matière et la forme.

Le corps du ministère, c'est la partie extérieure, rituelle ; c'est l'administration des sacrements.

L'âme du ministère, c'est certainement la prière, l'union intérieure à Notre Seigneur, union qui doit nous faire puiser en Dieu l'esprit intérieur seul capable de féconder les œuvres extérieures.

La prédication appartient en partie au corps et en partie à l'âme du ministère : car, si on la considère comme une fonction extérieure, elle est bien du corps du ministère ; mais si on la considère comme devant s'inspirer, se vivifier, s'animer dans la prière, et puiser là sa vertu et son efficacité, elle appartient à l'âme du ministère.

Tout est renfermé dans la parole apostolique : « Nous nous tiendrons appliqués à la prière et au ministère du Verbe. »

Trois grandes fonctions dans le ministère : mais, comme dignité et comme importance, la prière vient la première ; la prédication suit : l'administration des sacrements est une sorte de résultante.

Il faut d'abord entrer en société avec Dieu, c'est là le point capital : il faut capter sa grâce, devenir familier avec elle, comme dit saint Grégoire, ensuite l'attirer sur les âmes auprès desquelles on aura à exercer le ministère.

Après avoir prié, il faut prêcher, il faut instruire ; et la prédication, rendue puissante par la prière qui l'a précédée, amène les âmes à désirer, à demander, puis à recevoir les sacrements.

Ainsi se conclut normalement le cycle des grandes fonctions du ministère. Que chacune garde sa place et son importance respective, et l'œuvre de la rédemption s'effectuera au cours des siècles.

Le père Emmanuel, homme de prière

Le père Emmanuel, parlant de la prière comme fonction du ministère, entendait, non la prière individuelle, mais la prière liturgique et canonique, en un mot la prière officielle de l'Église, qui a pour inspirateur le Saint-Esprit lui-même. Elle est divisée en prière du jour et prière de la nuit : celle-ci offre une variété de psaumes et de lectures d'une composition harmonieuse ; celle-là est distribuée en sept heures qui en-

veloppent toutes les phases du jour d'un tissu de cantiques et de prières.

Cette liturgie date des origines de l'Église. Nous voyons par les récits des Actes que les apôtres et les premiers chrétiens étaient fidèles à ces heures de prière. Et par là ils ne cessaient de prier : car, suivant la parole d'or de saint Bède, celui-là prie toujours, qui n'omet aucun des intervalles consacrés par la prière.

Mais il est clair que l'intention de l'Église est que les heures de l'office soient dites aux temps marqués pour les dire ; car elles sont autant de rappels à la prière. Si vous les ramassez ensemble pour les dire à la suite les unes des autres, vous frustrez cette intention. Et il résulte de là que l'esprit de prière est interrompu, se relâche et se perd.

Le père Emmanuel proteste contre cette manière de traiter les heures canoniques.

On doit le déclarer lui-même homme de prière, parce que, dès les débuts de sa vie cléricale, il fut inébranlablement fidèle à la prière liturgique et aux intervalles canoniques de cette prière. On ne saurait dire jusqu'à quel point il goûtait son bréviaire. Il s'était fixé comme au centre de cette merveilleuse et compréhensive prière de l'Église, qui rayonne du ciel sur la terre, qui fait ressortir les plus profonds mystères, qui convient à toutes les âmes et se spécialise pour chaque âme, qui constitue une initiation à la louange de l'éternité.

Une âme venait-elle à lui, il s'étudiait à lui inspirer l'amour de la liturgie. C'est ainsi qu'il plaça dans nos mains le livre *De la divine Psalmodie* du cardinal Bona.

Mais, faisons cette remarque importante : quand on entrait en relation avec le père Emmanuel, on l'eût pris pour un homme d'étude plutôt que pour un homme de prière.

Qu'on ne s'y trompe pas, il fut homme de prière avant tout ; car tout son effort d'étude, singulièrement puissant, convergeait vers la prière.

Quand, au début de son ministère, il s'attaqua avec une intrépidité si rare à l'étude de l'hébreu, quand il força le sens des psaumes à se découvrir <sup>1</sup> il se proposait, non de faire une œuvre d'érudition biblique – qui fût remarquable –, mais d'arriver à chanter et d'apprendre aux autres à chanter les psaumes avec intelligence. Il ne pouvait supporter l'immixtion des ténèbres dans l'expression de la louange divine. Pour l'expansion de sa piété, il lui fallait la pleine lumière. Alors il jubilait.

Le saint Curé d'Ars fut certainement, dans l'ordre du ministère des âmes, l'homme par excellence de la prière ; il exprime en lui, dans toute sa force, cette fonction essentielle et primordiale du sacerdoce. La prière le consumait jour et nuit pour les âmes, trempée de larmes, soute-

nue par une âpre pénitence. Le père Emmanuel, dans sa tension d'esprit vers la prière liturgique dont il absorbait et s'appropriait les ruisseaux, ne fut pas beaucoup au-dessous de lui comme homme de prière sacerdotale.

Verrait-on des inconvénients à présenter à l'imitation des prêtres, comme deux types de cette prière : le type mystique, exprimé par la chaude et perpétuelle méditation baignée de prière qui est l'état du saint Curé d'Ars ; et le type liturgique, représenté par le père Emmanuel ?

En tout cas, nous renfermons dans la prière du prêtre tout le cortège de ces belles dévotions catholiques, qui germent sur le tronc de la liturgie, qui prolongent leurs rameaux odorants dans toutes les complexités de la vie chrétienne, qui sont des ressources toujours prêtes de confiance et d'énergie.

Mais le père Emmanuel n'était pas un simple homme de prière ; c'était un contemplatif. Il avait une vie intérieure très intense et très profonde.

Il était très humble, et puisait dans son humilité une force particulière de se cacher même à ses intimes. On ne soupçonnait pas facilement les trésors de grâce et de lumière qui brillaient dans son âme.

Il ne laissa paraître quelque chose des intimités qu'il avait avec Dieu et Notre Seigneur que dans certaines circonstances douloureuses où il sentait le besoin de remonter le courage des siens, afin qu'ils sussent qu'ils n'étaient pas des abandonnés, et que, si le présent semblait leur échapper, l'avenir n'était pas fermé pour eux<sup>1</sup>.

C'est ainsi que nous sûmes que Notre-Seigneur avait pour ce vénéré père de tendres familiarités : « Ne crains rien, lui disait-il, tu es à moi, et moi je suis à toi. »

Nous avons des raisons de croire que l'adorable Sauveur, par lui-même, ou par les lèvres de la très sainte Vierge, lui donna l'assurance de son salut éternel. Il disait parfois : « Je serai en purgatoire jusqu'à la fin du monde. » Il parlait ainsi par une sincère humilité. Mais il ne mit jamais son salut en doute.

Une nuit, après avoir subi une très dure épreuve, il jouit d'une apparition consolatrice de la sainte Vierge, escortée de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin.

---

1 Nous faisons allusion aux difficultés auxquelles se heurta le père Emmanuel, quand il chercha à procurer l'investiture canonique à la petite communauté monastique qu'il fonda du consentement de son évêque. Ces péripéties pénibles sont racontées dans sa *Vie* (ch. 16).

Il eut avec plusieurs saints des relations intimes. Et ces saints n'étaient pas les moindres du royaume des cieux. Citons saint Romuald et saint Grégoire de Nazianze. « Je vis, nous dit-il, celui-ci dans sa grotte, celui-là dans son ermitage, abîmés en contemplation. Je les reconnaîtrai parmi tous les habitants du royaume céleste. »

Pourquoi nous laissons-nous aller à raconter ces choses merveilleuses ? C'est que le père Emmanuel, qui nous les a confiées, était l'homme véridique par excellence et le moins accessible à l'illusion ; c'est que nous l'avons vu parfois, malgré le succès de son œuvre pastorale, traité avec dédain et mépris. Il importe qu'un rayon de justice se fasse jour à son sujet, et qu'on sache que Dieu le tenait pour son serviteur et son ami.

Oui, ce fut un homme de grande prière ; il était entré dans les secrets de Dieu et Dieu lui accordait beaucoup, n'en doutons pas.

Comment n'eût-il pas été homme d'insigne prière, lui qui avait tant approfondi le mystère de la grâce et de sa nécessité vis-à-vis de la nature déchue, dans les pages immortelles de saint Augustin ?

### **Le père Emmanuel, prédicateur**

Écoutons le père Emmanuel nous dire ce que doit être le prédicateur de la parole de Dieu :

La prédication de la parole de Dieu n'est pas une œuvre humaine. La science tant grande soit-elle, l'éloquence tant puissante soit-elle, ne sont point la prédication de la parole de Dieu.

La science peut être utile, l'éloquence peut être utile : mais il y a dans la prédication de la parole de Dieu plus que la science et mieux que l'éloquence.

Remarquez bien ce mot : *la parole de Dieu*. Pour parler cette parole, il faut l'avoir reçue ; et s'il est vrai qu'on la reçoit, il n'est pas moins vrai qu'elle devient parole de vie, grâce à l'Esprit de Dieu infusé en nous dans la prière.

La parole que nous avons à prêcher doit donc venir de Dieu, et il faut de plus qu'elle soit annoncée par l'Esprit de Dieu. Les apôtres n'ont prêché qu'à la Pentecôte pour la première fois. « Ils furent remplis du Saint-Esprit et ils commencèrent à parler » (Ac 2, 4).

Il y a donc une distance infinie entre notre enseignement et les enseignements humains. Les hommes annoncent la parole de l'homme, nous la parole de Dieu ; les hommes parlent avec leur esprit, nous avons l'Esprit de Dieu ; les hommes veulent faire naître la

science dans leurs auditeurs, et nous la foi. Quelle différence !

Or, comme pour produire la science, il faut posséder la science, de même pour engendrer le vie dans les âmes, il faut être soi-même pénétré de la foi. La parole que nous annonçons doit être, dit saint Paul, « la parole même de la foi, *verbum fidei*. »

Nous ne sommes pas des professeurs de religion ; nous sommes les organes de Dieu pour faire pénétrer la foi dans les âmes : « Comme si Dieu exhortait par nous », dit saint Paul (2 Co 5, 20).

Il nous faut donc demander à Dieu par la prière que notre parole soit vraiment sa parole, non seulement être remplis de l'Esprit de Dieu pour annoncer cette divine parole, mais encore, sachant bien que dans cette redoutable fonction nous faisons une œuvre toute divine, il nous faut être humbles, priants, suppliants, dépouillés de nous-mêmes et en quelque sorte de toute notre humanité, afin que notre œuvre soit vraiment l'œuvre de Dieu, et qu'elle fasse naître la foi dans nos auditeurs. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez » (Jn 6, 29).

En traçant cette page, le père Emmanuel s'est peint lui-même : c'est dans l'humilité, dans une instante supplication, dans une désappropriation absolue de lui-même, avec un tremblement secret mais aussi avec une magnifique confiance, qu'il prêchait la parole de Dieu.

Et cette parole avait en lui toute son autorité et toute sa vertu elle s'imposait. Elle était acceptée par les uns, rejetée par d'autres ; ainsi le veut l'humaine liberté.

Mais elle n'était pas *discutée*.

Parfois, quand le sujet le demandait, elle tombait de si haut qu'elle réalisait le mot des prophètes : *Onus verbi Dei*<sup>1</sup>. Elle courbait les esprits, elle pliait les résistances.

Et puis, le fait est là, elle engendrait les âmes à la vie de la foi. Le père Emmanuel pouvait dire de ses chrétiens ce que disait saint Paul, et non sans une apostolique fierté : « Je vous ai engendrés par l'Évangile » (1 Co 4, 15). Ces chrétiens, qu'il avait engendrés, ils étaient là, robustes dans la foi, lui rendant témoignage ; la semence avait été bonne. Est-il de nos jours beaucoup de prédicateurs qui puissent s'approprier le mot de saint Paul ? S'il en est, mettez-vous à genoux devant eux ; ce sont des hommes de Dieu.

Durant plus de cinquante ans, le père Emmanuel jeta la semence : heureuse terre ! On peut se rendre compte par les fruits de ce que fut ce

---

1 « La charge de la parole de Dieu » (Ma 1,1 ; Za 9, 1).

labeur.

On pourrait distinguer plusieurs périodes dans cette évangélisation assidue.

Dans les premiers temps de conversion, le père Emmanuel ne se lassait pas d'annoncer le mystère du Christ. S'aidant d'un pieux ami, il parlait de Jésus-Christ avec un enthousiasme, un charme inexprimable. Après cinquante ans, ces prédications chaudes d'amour n'étaient pas oubliées.

Plus tard, il se forma dans le sein de la paroisse un mouvement d'opposition violente au père Emmanuel, de la part de ceux qui restaient obstinément réfractaires à son œuvre de conversion. Ils l'attaquèrent avec perfidie sur le terrain de la jeunesse et des premières communions. Mais le père leur tint tête ; il stigmatisa les nouveaux Hérodes : il poussa un certain jour, dans la chaire, des rugissements de lion. Le parti adverse ne prévalut pas ; mais la lutte fut longue et âpre.

En dehors de cet épisode, le caractère de la prédication du père Emmanuel fut d'être doctrinale. Il prêchait le dogme, avec une clarté suprême : et il avait le don de le mettre à la portée des plus humbles intelligences. Il ne souffrait dans les esprits aucune obscurité sur les points vitaux, ni même aucun flottement d'opinion. Il mettait en relief puissant la notion de la très Sainte Trinité ; il faisait connaître le Saint-Esprit dans ses opérations, créant Marie Mère de Dieu et l'Église mère des âmes. Quand il avait rempli de vérité par la foi l'esprit de ses fidèles, il croyait avoir accompli le principal de sa tâche. La morale chrétienne vient facilement d'elle-même par voie de déduction.

Nous croyons cette méthode excellente, et la plus conforme aux traditions des saints Pères. Nous avons constaté maintes fois combien les chrétiens de nos jours sont dans le vague vis-à-vis des notions les plus essentielles de la foi. Rien de fixé et d'arrêté chez eux ; à cette mobilité d'esprit correspond, hélas ! souvent une conduite en désaccord avec la morale chrétienne.

Tout se tient dans l'homme. L'esprit, informé de lumineux principes, a pour mission de régler et de diriger l'être moral. Affermi lui-même, il rend tout stable dans le logis intérieur bien ordonné.

Tel est l'effet de la foi intégralement enseignée. Or il faut des soins assidus pour qu'elle devienne le fond de l'âme. « La foi, on la suppose, disait-on un jour au père Emmanuel. — Non, répondit-il, on la *pose*. » Et il la posait, comme une assise qui ne bougeait plus.

L'ŒUVRE PASTORALE DU PÈRE EMMANUEL

PAR DOM BERNARD MARÉCHAUX.....	3
Introduction.....	3
Les principes directeurs du ministère.....	14
Le père Emmanuel, prédicateur.....	18
Le père Emmanuel, directeur de conscience.....	21
La formation de la paroisse.....	25
Historique de la paroisse.....	38
Conclusion.....	54
DE L'AMOUR ET DE LA DÉVOTION QUE NOUS DEVONS AVOIR POUR L'ÂME DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.....	57
La dévotion à l'âme de Notre Seigneur est nécessaire aujourd'hui.....	57
L'âme de Notre Seigneur est semblable à nos âmes.....	58
L'âme de Notre Seigneur dans le mystère de l'incarnation.....	59
De la grâce de l'âme de Notre Seigneur.....	60
Des vertus de l'âme de Notre Seigneur.....	61
Des dons du Saint-Esprit dans l'âme de Notre Seigneur.....	61
Des autres grâces de l'âme de Notre Seigneur.....	62
De la science de l'âme de Notre Seigneur.....	63
De la puissance de l'âme de Notre Seigneur.....	64
De la présence de l'âme de Notre Seigneur en son corps.....	65
L'âme de Notre Seigneur dans les mystères.....	66
L'âme de Notre Seigneur dans ses infirmités.....	67
L'âme de Notre Seigneur dans les limbes.....	68
L'âme de Notre Seigneur dans sa résurrection.....	69
L'âme de Notre Seigneur dans les cieux.....	69
L'âme de Notre Seigneur au très saint sacrement.....	70
Ce que nous devons à l'âme de Notre Seigneur.....	71
Pratiques.....	71
A mon âme !.....	73
LES BIENFAITS DU JEÛNE.....	75

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE AUX JEUNES FILLES DU MESNIL-SAINT-LOUP .....	79
Introduction .....	79
Première leçon : La foi et la science .....	81
Deuxième leçon : Comment se forme la connaissance .....	83
Troisième leçon : Comment on grandit dans la connaissance.....	86
Quatrième leçon : L' image de Dieu rendue à son auteur.....	89
Cinquième leçon : Les preuves de l'existence de Dieu. Dieu, premier moteur, cause suprême .....	92
Sixième leçon : Dieu, Être nécessaire .....	94
Septième leçon : Dieu, Perfection infinie.....	95
Huitième leçon : Les attributs divins, la simplicité divine.....	98
Neuvième leçon : La simplicité chrétienne .....	99
Dixième leçon : La bonté de Dieu .....	101
Onzième leçon : La volonté de Dieu.....	103
Douzième leçon : L' amour en Dieu.....	105
Conclusion .....	107
LE CHRÉTIEN DU JOUR EST ANÉMIQUE .....	109
DE L' IGNORANCE CHEZ LES CHRÉTIENS.....	111
Les causes de l' ignorance. ....	111
Les remèdes à l' ignorance.....	114
Un mot de sainte Thérèse.....	115
LES DEUX CITÉS .....	117
Première partie : exposé.....	117
Deuxième partie : variétés.....	131
LE FESTIN DES NOCES .....	146
FACE AU LIBÉRALISME .....	165
I – Petit catéchisme de l'encyclique Immortale Dei.....	165
II Petit catéchisme de l'encyclique Libertas .....	172
III Un sophisme libéral .....	178
IV Le rôle du pouvoir séculier .....	179

V Libéralisme et Immaculée Conception.....	182
LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME .....	184
I La vanité .....	184
II La connaissance de soi-même .....	185
III La perle précieuse .....	186
IV Sur la connaissance de soi-même .....	187
LA CRÉATION .....	190
I. Nous sommes des créatures de Dieu .....	190
II. Le comment de la création .....	192
III. L'acte créateur .....	195
IV. Bonté de l'œuvre divine .....	198
V. L'origine du mal.....	201
VI. Le ciel et la terre .....	204
LA FOI ET LA SCIENCE.....	208
Première leçon .....	208
Deuxième leçon : Comment se forme la connaissance.....	209
Troisième leçon : Comment on grandit dans la connaissance.....	211
Quatrième leçon : L'image de Dieu rendue à son auteur.....	214
LA LITURGIE : SOURCE DE L'ESPRIT CHRÉTIEN .....	217
I Allons à vêpres .....	217
II Allons à l'office.....	223
III L'intelligence de l'office .....	224
LA PARABOLE DES DIX VIERGES .....	226
TRAITÉ DES FINS DERNIÈRES.....	226
LA PRIÈRE .....	240
I Pour ne pas pécher, prier .....	240
II Comment prier .....	241
LE DRAME DE LA FIN DES TEMPS.....	245
Premier article (mars 1885) .....	245
Deuxième article (avril 1885).....	247

Troisième article (mai 1885).....	250
Quatrième article (juin 1885).....	253
Cinquième article (juillet 1885).....	257
Sixième article (août 1885).....	260
Septième article (septembre 1885).....	264
Huitième article (octobre 1885).....	267
Neuvième article (novembre 1885).....	270
LE NATURALISME.....	275
LE NATURALISME THÉORIQUE.....	275
LE NATURALISME PRATIQUE.....	294
LES MAXIMES DE SAINT BENOÎT OU RÉPONSE À LA QUESTION : QU'EST-CE QU'UN MONASTÈRE BÉNÉDICTIN ?.....	310
PRÉFACE.....	310
CHAPITRE I. Saint Benoît et son œuvre dans l'Église.....	310
CHAPITRE II. Le secret de la puissance de saint Benoît.....	312
CHAPITRE III. La présence de Dieu.....	315
CHAPITRE IV. L'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.....	316
CHAPITRE V. La Grâce de Dieu.....	317
CHAPITRE VI. Le Monastère.....	318
CHAPITRE VII. L'Abbé.....	318
CHAPITRE VIII. Les Frères.....	319
CHAPITRE IX. Les trois colonnes de l'édifice.....	320
CHAPITRE X. La Prière.....	325
CHAPITRE XI. L'Office divin.....	326
CHAPITRE XII. La liberté d'esprit.....	328
CHAPITRE XIII. Un Témoignage.....	330
CHAPITRE XIV. La lumière en toutes choses.....	331
CHAPITRE XV. La gloire de Dieu en toutes choses.....	332
LETTRES A UNE MÈRE DE FAMILLE SUR LA FOI DES PLUS PETITS ENFANTS.....	334

LETTRE N° 1.....	334
LETTRE N° 2.....	338
LETTRE N° 3.....	343
LETTRES AUX FILLES DE SA PAROISSE .....	348
I – La reconnaissance.....	348
II — L’amour de Notre Seigneur .....	349
III – L’union dans la charité .....	351
IV — La charité mutuelle -L’amour des âmes .....	353
V — L’esprit qui doit animer les réunions.....	354
VI — Le caractère des réunions : liberté et gaieté.....	355
VII — Noël. L’amour de Jésus dans sa crèche.....	356
VIII — Noël — Hymnes à Marie, à Jésus .....	357
IX — La pureté d’intention .....	359
X — Le saint cœur de Marie .....	361
XI — Les reliques des saints .....	362
XII – Les bonnes pensées.....	362
XIII – Un bel exemple : Adeline Lhuillier.....	364
LETTRES À LA CONFÉRENCE DES JEUNES GENS CHRÉTIENS DU MESNIL-SAINT-LOUP .....	368
Première lettre .....	368
Deuxième lettre.....	371
Troisième lettre.....	373
Quatrième lettre .....	375
LES MAXIMES DE NOTRE-SEIGNEUR .....	377
I – Faites pénitence .....	377
II — Les béatitudes .....	379
III – Que votre oui soit oui .....	380
IV – A chaque jour suffit sa peine.....	383
V – Méchants.....	385
VI – Pour les pécheurs .....	386

VII — Oui, Père .....	388
VIII — Ceci est mon corps .....	389
IX — Jérusalem, Jérusalem, .....	390
X — La charité se refroidira .....	392
XI — Voici ma mère .....	394
XII — Si tu peux croire .....	395
XIII — Nul n'est prophète en son pays.....	397
LA SAINTE-ESPÉRANCE .....	399
I - Le nom de Notre-Dame de la Sainte-Espérance expliqué par le père Emmanuel .....	399
II - Comment faut-il dire la Prière perpétuelle ? .....	400
III - Le pèlerinage de la Sainte-Espérance.....	401
NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE POUR LE SALUT.....	403
LE NOMBRE DES ÉLUS. MAJORITÉ ET MINORITÉ.....	407
La théorie du grand nombre est apparue au XVIIIe siècle et contredit la tradition .....	409
La doctrine des Pères de l'Église.....	413
Le jugement des écrivains ecclésiastiques des derniers siècles.....	418
Annexe : Un texte de saint Thomas et son commentaire par le père Pègues O.P.....	426
DE LA PRÉSENCE DE DIEU .....	429
Introduction .....	429
Première considération : Dieu EST .....	431
Deuxième considération : Dieu est son bien.....	433
Troisième considération : Dieu est notre Bien.....	434
Quatrième considération .....	436
Cinquième considération .....	438
Sixième considération.....	440
Septième considération.....	442
Huitième considération.....	443
Neuvième considération .....	445
Dixième considération.....	446

Onzième considération.....	448
Douzième considération.....	449
Treizième considération.....	451
Quatorzième considération.....	452
Quinzième considération.....	453
LES RICHESSES DE L'ÉCRITURE SAINTE.....	455
Introduction.....	455
Les Maximes de Notre-Seigneur.....	458
Prière de Notre-Seigneur au Mont des Oliviers.....	472
Les faux prophètes.....	478
Le psaume Dixit selon la Vulgate.....	481
LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE.....	483
I Qu'est-ce qu'un sacrifice ?.....	483
II Les sacrifices dans l'Antiquité.....	487
III Le sacrifice de la croix.....	492
IV L'autel.....	496
V La sainte messe.....	499
VI La préparation au sacrifice.....	503
VII L'oblation du pain et du vin.....	506
VIII La consécration.....	510
IX La communion.....	514
X L'action de grâces.....	517
XI Les fins du sacrifice.....	519
XII L'efficacité du sacrifice de la messe.....	524
IL Y A DES SAUVEURS D'ÂMES.....	527
ABSOLUMENT INCONNUS.....	527
SUIVRE SA VOCATION.....	531
TRAITÉ DU MINISTÈRE ECCLÉSIASTIQUE.....	533
LIVRE PREMIER : Nature du ministère ecclésiastique.....	533
LIVRE DEUXIEME : COMMENT LE MINISTERE PEUT ETRE DENATURE	

.....	539
LIVRE TROISIEME : LE TERRAIN DU MINISTERE.....	545
LIVRE QUATRIEME : DES VERTUS NECESSAIRES A L'EXERCICE DU MINISTERE.....	554